

MAGASIN DU BAS-CANADA.

TOME II.

SEPTEMBRE 1832.

NUMERO 3.

LA PROPHÉTIE DE JEAN DE MILAN.

HISTOIRE MEXICAINE.

(Suite et fin.)

Les chinampas étaient des espèces d'îles flottantes que les Mexicains avaient l'art de construire en étendant sur de larges radeaux de bois léger de cédrel une forte couche de joncs, de roseaux et de tiges de maïs, recouverte d'une terre argileuse. Les soins et le temps consolidaient l'édifice, sur lequel s'élevaient bientôt des arbrisseaux de toute grandeur, des pavillons entourés de fraîcheur et d'ombrage.

C'est à l'entretien de ce radeau que se bornèrent les occupations de Zacatl ; sa vie était douce, et ses loisirs nombreux. Un mois se passa, puis un autre. Chaque jour son maître, accompagné d'Axa, venait visiter le chinampas, et parfois deux pirogues attelées au jardin flottant lui faisaient parcourir toutes les sinuosités du lac, dont le vieillard aimait à respirer les brises. Il se plaisait aussi à la conversation de Zacatl. Alors Cortez était en marche vers la capitale de l'empire ; les obstacles s'étaient aplanis sur ses pas ; il ne rencontrait plus devant lui que des peuples de cultivateurs ; car, semblables aux abeilles de leur pays, les Mexicains ne savaient que produire, et n'avaient point d'aiguillon pour se défendre. Le bruit de la visite armée de Cortez à Montézuma avait retenti jusque dans la paisible vallée ; et Rhaomazi écoutait avec surprise les détails que l'enfant de l'Yucatan lui donnait sur les mœurs des Castillans, sur leurs vaisseaux, leurs armures de fer, leurs canons et leurs chevaux. Peu à peu le vieillard s'accoutuma tellement à le voir et à l'entendre, que le dernier venu entre ses serviteurs fut celui qu'il affectionna le plus. Bientôt il ne put se passer de sa présence ; et lorsque l'humidité de l'air ou la fatigue ne lui permettait point d'aller au chinampas, le jeune homme recevait l'ordre de se rendre à l'habitation.